

dans la première ardeur de son zèle pour la Vérité ; dans les derniers jours de sa vie, menacé pour sa santé, il était allé chercher du repos et du soulagement sous le beau ciel de l'Espagne, et, en le quittant, voici les adieux qu'il lui adressa :

“ L'Espagne a fait avec le St. Siège une paix bonne et sage ; elle a noblement défendu son indépendance contre les peuples étrangers qui voulaient la mettre en tutelle ; elle a montré comment on peut maintenir l'Autorité sans étouffer les libertés publiques ; il lui reste à reprendre son rôle parmi les grandes puissances chrétiennes. Qu'elle protège l'Italie, qu'elle n'oublie pas l'Amérique, qu'elle veille sur l'Afrique. Les Espagnols justifient leurs combats de taureaux, comme une école de courage pour leurs soldats ; ils ont à leur portée une meilleure école ; les Côtes du Maroc leur sont promises ; et leur armée se retremperait dans la croisade civilisatrice qui achèverait de faire de la Méditerranée un lac chrétien.”

C'est avec bonheur que nous voyons le vœu de l'illustre Ozanam se réaliser ; que Dieu vienne en aide à la catholique Espagne et continue ce qui a été si heureusement commencé.

Mais tournons nos regards vers l'Italie.

Certains symptômes nous paraissent favorables ; une triste et douloureuse expérience a éclairé les peuples sur leurs véritables intérêts. Les Nations fidèles au St.-Siège sont assez fortes et assez nombreuses pour défendre ses droits les plus légitimes et les plus incontestables. La majorité des ambassadeurs réunis à Paris sera, il faut l'espérer, pour le Souverain Pontife. Le Prince de la Cour d'Auvergne, frère d'un Prélat distingué qui est lui-même représentant de l'Eglise de France à Rome, vient d'être dernièrement adjoint au Congrès. Aujourd'hui, les souverains catholiques sont plus unis qu'ils ne l'ont jamais été, comme si Dieu avait ainsi tourné les cœurs pour les amener d'avance à ses desseins. Enfin, tandis que les journaux français nous disent que dernièrement l'empereur avait accueilli le Nonce avec des témoignages encore plus particuliers de déférence et de respect, d'autres correspondances venues de Rome ajoutent que le Souverain Pontife, dans des conversations intimes, avait manifesté une paix admirable, une tranquillité complète, et l'espérance que les événements allaient tourner pour le bien de l'Eglise et pour la satisfaction de tous les cœurs chrétiens.

Le parti Catholique a perdu en France un de ses chefs les plus dévoués. Charles Lenormand, membre de l'Académie des Inscriptions, directeur du cabinet des médailles, ancien professeur à la Sorbonne et directeur de la rédaction du *Correspondant*, a été enlevé après une courte maladie, dans un voyage qu'il avait été faire à Athènes.

Le nom de M. Lenormand se rattache à tous les événements religieux en France, depuis vingt-deux ans environ. Dès sa jeunesse, il avait montré des

qualités éminentes comme historien et comme archéologue, et après avoir été attaché à la direction des *Beaux-Arts* pendant quelque temps, M. Guizot, devant quitter la chaire de la Sorbonne pour occuper un poste élevé dans la politique, le choisit pour son successeur, bien éloigné de prévoir quel défenseur il allait donner à l'Eglise. C'est alors que M. Lenormand, resté jusqu'alors assez indifférent aux vérités religieuses, fut amené et par ses études et par sa pieuse compagne à examiner les motifs et les preuves de sa foi. Bientôt cette étude consciencieuse fit une telle impression sur son esprit et sur son cœur que non seulement il devint chrétien pratiquant, mais encore un véritable apôtre de la foi catholique, au milieu de la jeunesse et des étudiants de Paris. Dès ce moment son cœur, jusque-là exclusivement consacré aux problèmes les plus arides de la science historique, devint une prédication permanente d'entraînement de feu et de vie.

Entouré d'une nombreuse jeunesse, il démontra d'abord ce que le monde avait gagné à la propagation de l'Evangile ; puis, parcourant la suite des siècles, il en fit ressortir l'action de l'Eglise avec un talent qui l'éleva au niveau des plus habiles professeurs dont la voix ait jamais retenti dans la Sorbonne et dans le collège de France.

La vigueur et la franchise de sa parole lui gagnèrent tous les cœurs ; aussi une nombreuse jeunesse se pressait-elle autour de sa chaire pour suivre ses cours. Il contribua puissamment aux mouvements religieux qui, commencés par les prédictions du Père Lacordaire et du P. de Ravignan, finirent par triompher et remporter la victoire après les événements de 1848.

M. Lenormand, après sa conversion, avait laissé des amis partout, dans les sciences, dans l'industrie et dans les arts ; aussi, à son enterrement, qui eut lieu à St.-Sulpice, on voyait réunis autour de son cercueil, dans une peine commune, bien des talents et des illustrations malheureusement divisés sur certains points essentiels. Espérons que ces grandes leçons de la mort n'auront pas été inutiles pour plusieurs ; ces réunions autour du cercueil d'un savant, d'un chrétien, sont très propres à faire faire de profondes réflexions.

Mais Dieu, toujours bon pour son Eglise, vient de la consoler de cette perte par la vocation sublime de M. le Baron de Menneval, ambassadeur de France à Munich. Ce personnage, un des membres les plus distingués du corps diplomatique, ayant eu la douleur de perdre son épouse, une des dames d'honneur de l'impératrice, vient de renoncer à toutes les grandeurs du monde et à la carrière brillante où il était déjà si haut placé, pour consacrer à la cause de l'Eglise ses talents, sa fortune et sa vie. Il est parti pour Rome, afin de se préparer à recevoir un jour le sacerdoce. Puisse ce noble exemple exercer une heureuse influence sur les hautes classes de la société et leur faire comprendre et estimer les intérêts de l'Eternité.